





# KIA ORA

Céline E. NICOLAS



Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

**AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :**  
**Ce livre comporte des scènes érotiques**  
**explicites pouvant heurter la sensibilité des**  
**jeunes lecteurs.**  
**Âge minimum conseillé : 18 ans**

Droit d'auteur  
Céline E. Nicolas, 2021  
Tous droits réservés  
ISBN : 979-10-359-3941-0

Photographies : Adobe Stock  
Couverture : Maëlys Bierre  
Illustrations de chapitres : Lucie F. Zéven

Dépôt légal : Octobre 2021  
Achevé d'imprimer en France





## PLAYLIST

Retrouvez toutes les musiques qui m'ont accompagnée lors de l'écriture ou en suivant le lien :

[Playlist Kia ora sur YouTube](#)

[Playlist Kia ora sur Spotify](#)

[Playlist Kia ora sur Deezer](#)

Retrouvez la playlist sur YouTube en scannant le QR code :



Liste des musiques :

[Homemade Dynamite/Lorde](#)

[Young Blood/The Naked And Famous](#)

[Like Water/Ladi6](#)

[Screems from Tha Old Plantation/King Kapisi](#)

[As Good As It Gets/The Feelers](#)

If Only/Gin Wigmore

Betty/Brooke Fraser

Larger Than Life/ The Feelers

Maybe/Opshop

Beautiful Feeling/The Feelers

I Need You/Faul & Wad vs Avalanche City

Find You/Stan Walker & Maisey Rika

Always On My Mind/Tiki Taane

Get Some Sleep/Bic Runga

Bones/Ginny Blackmore

Special/SIX60

Be With You/Deach ft Pieter T.

Pacifier/Shihad

Waiaroha/Rob Ruha ft Maisey Rika

Lost/SIX60 feat. Auckland Philharmonia  
Orchestra

Te Matatini Ki Te Ao/Rob Ruha, Pere Wihongi,  
Hamiora Tuari, Jaedyn Randell...

Stand Up/The Feelers

Feel The Love/Six60

Choose/Stan Walker ft. Hamo Dell

Runnin'/David Dallas



Tōrea/Makaira Berry, Awatea Wihongi, Te  
Ataakura Pewhairangi

Forever Love/Aaradhna

Sophie/Goodshirt

Hey/Sammy Johnson

Love Together/Holly Arrowsmith

My Heart/Paramore

Black Parade/Gin Wigmore

Fishing For Lisa/The Feelers

Hallow Fate/Gin Wigmore

Wairua/Maimoa

Kia Ora ! You Can Be a Kiwi Too/June  
Pitman-Hayes



*Kia ora* est une expression néozélandaise, d'origine maorie, qui signifie littéralement « Sois sauf ». Elle est utilisée au quotidien pour accueillir, saluer et souhaiter une vie heureuse dans le sens large du terme.



## LE DÉPART



Homemade Dynamite/Lorde

**Heiiti**

— Je te promets, ça n'a rien à voir avec toi, c'est juste moi... Enfin... Tu comprends, tout ça c'est trop pour moi. Je n'ai pas la force.

Assise devant moi, Charlotte, jeune étudiante au look « emo » un peu improbable se dégonfle, les larmes aux yeux. Le pire dans tout ça, c'est que je ne peux même pas lui en vouloir. Aurais-je fait pareil ? C'est possible.

Elle tient fermement l'un de ses sacs contre sa poitrine et son regard est un mélange d'envie de partir en courant et de trouille monstrueuse. Oui, je

l'effraie. Comme tous ses anciens prédécesseurs d'ailleurs...

— Ne t'inquiète pas Charlotte, je comprends. C'est un peu difficile à vivre au quotidien et je ne peux pas t'en vouloir de te protéger.

Sa peine me toucherait presque plus que mes craintes pour la situation catastrophique dans laquelle je vais me retrouver d'ici peu.

— Je sais que c'est compliqué pour toi. Mais je ne pensais pas que cette colocation serait comme ça...

— Je n'ai jamais demandé à ce que tu veilles sur moi.

— C'est vrai, mais je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter et au final, ça me ronge.

Il aurait mieux fallu qu'elle parte en me laissant un mot sur la table comme l'avait fait la fille d'avant. Sa remarque est un véritable uppercut et je ne suis pas certaine de pouvoir encaisser le prochain.

— Écoute, j'ai un rendez-vous et j'ai peur de rater mon bus. Tu as toutes tes affaires ? Et ne t'en fais pas, il n'y a pas de mal, on se donne des nouvelles.

Le sourire qu'elle m'offre est plein de soulagement, contrairement à mon cœur qui

s'alourdit dangereusement. Je sais que nous ne nous reverrons jamais. Pire, elle me fuira comme la peste ou me relèguera aux mauvais souvenirs.

— Oui, oui, Heiiti. Aucun souci ! Je t'appelle dans quelques semaines pour te dire où j'en suis. Là, je vais rentrer à Auckland quelque temps. J'ai besoin de me ressourcer chez mes parents pour oublier tout ça...

Deuxième gifle. Les larmes me remontent aux yeux et je tente de cacher ma peine de toutes mes forces.

— Oh ma belle... Je vois que tu es émue... Promis, nous nous reverrons bientôt. Et je n'ai aucun doute que tu te trouveras très vite une super colocataire. Cette maison est fantastique, l'emplacement est rêvé et tu es la plus gentille fille que j'ai jamais rencontrée.

— Oui, c'est ça, je suis émue de ton départ. Allez ! File avant que je ne te prenne en otage !

Une dernière étreinte et la voilà qui s'enfuit à toutes jambes vers une autre vie, loin de la merde qu'est la mienne...

Lorsqu'elle claque la porte, je me retrouve face à la solitude que crée ma situation. Je suis pourtant quelqu'un de sociable et de facile à vivre, mais mes soucis de santé sont un véritable enfer pour moi et

pour tous ceux qui me côtoient. À chaque échec, le désespoir me gagne un peu plus. J'ai le cœur gros, mais me laisser aller à l'émotion m'est interdit. C'est trop dangereux. Je dois continuer d'avancer quoi qu'il arrive, pas après pas, avec force et conviction, même si je n'en peux plus. Ma vie ressemble à des sables mouvants. Paniquer ou s'arrêter c'est mourir.

À bout de force, je me tourne vers celui qui a du courage pour deux. Mon meilleur ami depuis toujours, mon frère de cœur : Tanoai. Mis à part ma famille, que je tente de protéger du mieux que je peux en les gardant à distance, il est toujours là. Il reste mon roc. Celui sur qui je peux m'appuyer.

— Allo ?

Rien que d'entendre sa voix grave et rocailleuse, je me sens déjà mieux. Comme s'il prenait une partie de mon malheur sur ses épaules pour que mes ennuis soient un peu moins lourds à porter.

— Tanoai, c'est moi...

— Oh, ça n'a pas l'air d'aller très fort...

— Non, Charlotte est partie.

— Merde, si vite ?

— Elle aura tenu à peine plus de trois semaines.



— Quelle galère !

— Comme tu dis. Je vais immédiatement remettre des annonces pour en retrouver un autre.

Au long soupir que j'entends, je me doute que je vais encore avoir droit à un nouveau sermon.

— Je pourrais venir moi...

— Non, tu le sais, c'est hors de question ! Tu as un appartement de rêve pour un prix imbattable à Queenstown. Tu es à deux pas de ton boulot. Tu ne dois pas le laisser tomber.

— Mais je veux t'aider !

— Et tu le fais très bien, merci. Et je n'ai pas envie que tu transformes la chambre de ma grand-mère en baisodrome et voir défiler chaque matin une touriste différente dans ma salle de bain.

Le rire qu'il laisse échapper est comme un baume qu'il déposerait sur mes blessures. La vérité c'est qu'il est le dernier qui me supporte. S'il venait à s'installer chez moi, il devrait faire le sacrifice du confort de vie qu'il a réussi à se construire à force de travail et s'il craquait comme les autres, malgré toute sa bonne volonté, je risquerais de perdre celui qui m'est le plus cher. De plus, son côté mère poule me rendrait dingue. Habiter ensemble est voué à

l'échec. Je le sais pertinemment. Nous finirions aigris et rongés par la situation.

— C'est comme ça que tu me vois ?

— Non, je te connais mieux que n'importe qui. Tu te vantes assez souvent de tes exploits sexuels pour que je sache exactement ce que tu ferais sur le matelas de ma pauvre « *Kuia*<sup>1</sup> ».

— Serais-tu jalouse ?

Rien que l'image de l'embrasser me donnerait des haut-le-cœur. Tanoai et moi... C'est juste le truc le plus improbable de la Terre. Bien que nous n'ayons aucun lien de parenté, nous avons grandi ensemble et nos familles sont amies depuis des générations. Certes, c'est un magnifique spécimen de la gent masculine. Un beau kiwi<sup>2</sup> pure souche. Peau mate, tatouages polynésiens traditionnels, carrure de *All Black* et sa forte ressemblance à Jason Momoa font tomber toutes les filles dans ses bras. Le pire, c'est qu'il prend un malin plaisir à me raconter tous ses plans cul dans les moindres détails, y compris les plus graveleux.

---

<sup>1</sup> Signifie mamie en maori

<sup>2</sup> Surnom donné aux Néozélandais originels, puis à tous les habitants de la Nouvelle-Zélande.

— Ça ne risque pas, mais je tiens encore à ce qu'il me reste de santé mentale et je ne me vois pas cohabiter avec une nouvelle nana chaque matin.

Soudain, son silence me prend au dépourvu. Puis d'une voix sérieuse il continue.

— Tu ne peux pas rester toute seule Heiiti. Il pourrait t'arriver quelque chose de grave.

— Et moi je n'ai pas besoin d'une infirmière qui s'inquiète à longueur de journée, mais juste d'un colocataire qui m'aide à payer mes factures.

La montagne que représente mon ami s'effrite à chacun de mes refus.

Mais cette situation pourrie ne peut pas durer. Ce n'est qu'une question de quelques mois. D'ici peu, ma santé s'améliorera et je pourrai à nouveau mener une vie presque normale, du moins c'est ce que j'espère.

— Tu sais que tu peux toujours compter sur moi ?

— Oui. C'est toi que j'appelle en premier quand ça ne va pas et c'est ton numéro qui est dans mon portefeuille avec écrit en gros « à contacter en cas d'urgence ».

Rien qu'au son de son souffle dans le téléphone, je devine qu'il sourit. Je le connais par cœur. Ce

grand benêt a très certainement cette expression pleine de fierté, qu'il porte si bien.

— Plus qu'à trouver un nouveau colocataire. Je vais remettre une annonce dès demain !

— Si tu veux, je peux venir lors des entretiens.

— Merci, mais non merci. La dernière fois tu as fait fuir tout le monde avec ton interrogatoire digne du FBI.

Son rire résonne et me redonne la force et le courage.

— Haut les cœurs ! Tu vas finir par la trouver ta perle rare.

— Merci Tanoai.

— De rien Heiiti. *Kia ora.*

— *Kia ora.*

Sur ce, je raccroche et me remets sur mon site d'annonces favori afin de publier une nouvelle fois mon offre de colocation.

## LE VISA



Young Blood/The Naked And Famous

**Jehb**

La chaleur du soleil caresse mon visage. Près de moi, la délicieuse créature qui a passé la nuit dans mes draps s'étire doucement, telle la chatte qu'elle a été.

Au souvenir de nos excès, un sourire se dessine sur mes lèvres. Je vais certainement devoir porter un teeshirt à manches longues afin de camoufler les griffures que m'a faites, cette furie. J'ouvre un œil et tombe sur le regard azur de la blonde aux longs cheveux dorés. Couchée en chien de fusil, la position de ses bras met en valeur la forme rebondie de ses seins siliconés.

Sa main s'approche de mes pectoraux et ses ongles peints d'un rouge carmin soutenu y tracent une ligne invisible descendant lentement vers le sud. Cette fille était vraiment un bon coup, malheureusement, d'ici quelques heures cette Américaine dont j'ai déjà oublié le prénom reprendra le bus de la société qui m'emploie afin de poursuivre son *road trip* de la Nouvelle-Zélande.

Un coup d'œil à la pendule et soudain, mon sang ne fait qu'un tour. L'évidence me saisit. Il est déjà plus de 11 h et je dois retrouver mes prochains clients à l'aéroport.

Sans attendre, je bondis du lit, m'habille en quatrième vitesse sous les yeux médusés de mon invitée du jour.

— Tu ne veux pas rester un peu avec moi ?

— Non désolé. Je viens de réaliser que je suis en retard. Il faut que je sois dans moins de quinze minutes à l'aéroport international. Je dois te laisser ! Tu fermes bien la porte en partant. Si tu le souhaites, tu pourras prendre ton petit déjeuner dans le frigo en commun ! Ma nourriture se trouve dans des boîtes qui portent mon nom.

Là-dessus, j'attrape les clés du minibus et je fonce droit vers mes nouveaux clients. Ce coup-ci, je suis bon pour me la mettre derrière l'oreille. Il

s'agit d'un couple qui a commandé une semaine d'activités extrêmes à Queenstown en guise de voyage de noces. Je doute que le mec me laisse fourrer son épouse.

Dans les escaliers, je croise l'un de mes collègues, Hugo, un énorme sac de randonnée sur les épaules.

— Salut mec ! Tu pars en long séjour ?

— Ah oui... On peut dire ça... Très long même...

Vu sa mine déconfite, je me doute qu'il a un souci.

— Je rentre chez moi. Mon visa de travail m'a été refusé.

— Quoi ? Comment ça ?

— Mon permis de séjour jeune vacances/travail est arrivé à échéance. Je pensais que comme j'avais une promesse d'embauche par *Xtrem Holidays* j'en aurais un nouveau sans souci, mais ils jugent que mon poste peut être exercé par un kiwi et que je ne suis pas un travailleur essentiel. C'est retour à l'employeur. Je dois quitter le pays.

Les bras m'en tombent. Sachant que le mien est du même type que lui et que dans trois mois, il arrivera à échéance, je suis dans la merde. Si lui

peut retourner chez lui, ce n'est pas mon cas. Il est hors de question que je quitte la Nouvelle-Zélande.

— Tu sais s'il y a moyen de contourner le problème ?

— À part épouser une Néozélandaise ? Non.

Le mariage non plus n'est pas du tout dans mes projets de vie. Il va falloir que je trouve une solution et vite.

— Je suis désolé, il faut que j'aille chercher mes clients. Je dois te laisser.

— Ouais pas de souci. Je te souhaite bonne continuation pour la suite et qui sait, on se reverra peut-être dans un autre pays.

Je serre mon pote dans mes bras une dernière fois et espère bien le revoir un de ces jours.

— Donne-moi de tes nouvelles.

— Pas de souci. File, tes clients t'attendent et s'ils poireautent, ils risquent de te mettre un mauvais avis ! Fonce !

Rapidement, je rejoins le parking et m'installe à bord du minibus bleu roi qui arbore fièrement le logo de mon employeur : *Xtrem Holidays*.



Tout en longeant le lac Wakatipu, je profite du paysage idyllique de Queenstown, cette ville est le paradis sur Terre. Toutes les merveilles de la nature semblent s'être réunies ici pour former un tout époustouflant. Le lac scintillant, les montagnes qui nous entourent, la végétation luxuriante, les autochtones adorables... Comment je pourrais avoir envie de quitter cet endroit ? Je ne vis ici que depuis huit mois, mais je le sens, cet endroit a happé mon âme et se l'est appropriée.

Je m'enfonce dans les ruelles du centre-ville où les boutiques du complexe de sport d'hiver côtoient celles de la station balnéaire. Rapidement, je retrouve la route qui borde le lac et sors de la ville pour rejoindre l'aéroport international.

Par chance, je trouve une place assez proche du terminal d'arrivée et me précipite, mon petit panneau sous le bras, vers le hall où ils devraient m'attendre.

Visiblement, presque tous les voyageurs du vol en provenance de l'Australie sont déjà partis. Mon poulx s'accélère et je me doute que je vais me prendre un savon par le directeur de l'agence à Auckland. Ce n'est pas la première fois que je loupe l'arrivée de mes touristes et Peter n'aime pas du tout ça.

Inquiet, je décide de patienter encore quelques minutes avant d'appeler l'agence pour savoir si mes clients ont téléphoné, soudain, j'aperçois un couple qui passe les portiques. Lui a l'air d'un homme d'affaires et elle d'une coincée du string en tailleur haute couture. J'ai un doute. Est-ce que ces deux énerguumènes sont vraiment mes accros à l'adrénaline ? Vu le programme qu'ils ont pris, j'espère que l'habit ne fait pas le moine sans quoi je vais passer mon temps à nettoyer ce que leurs tripes vont rendre.

Après un rapide coup d'œil à ma pancarte, le mec se dirige vers moi, l'air confus.

— *Kia ora !* Vous êtes bien monsieur et madame Tremblay ?

Les joues de la jeune femme s'empourprent au fait que je l'appelle au nom de son tout nouveau mari et ils se lancent déjà des œillades mièvres.

Leur attitude me donnerait des haut-le-cœur. Finalement, les vomissements ne viendront peut-être pas d'eux.

— Oui. Veuillez nous excuser pour le retard. Nous avons tous nos bagages, mais il manquait la petite valise de ma femme, elle contient tous ses produits de beauté. Nous avons dû attendre qu'ils la retrouvent.

— Aucun souci, je me présente, je suis Jehb. Je suis ici pour rendre votre voyage agréable. Je ne vous attends que depuis une petite heure.

Mentir comme un arracheur de dents est un don inné qui m’a sauvé la mise un nombre incalculable de fois.

Le sourire qu’ils m’offrent me confirme qu’ils sont plus que satisfaits de ma réponse. Pour cette fois, je l’ai échappé belle !

— Je vais vous conduire jusqu’à votre hébergement. Il s’agit d’une auberge de jeunesse avec laquelle travaille notre agence de voyages. Il a une vue imprenable sur le lac Wakatipu et les montagnes qui l’entourent. Nous avons bien pris compte de votre demande et vous aurez une suite privative pour toute la durée de votre séjour.

Ils sont sur un petit nuage alors que je suis plus que dubitatif sur leurs choix. Pourquoi prendre un logement dans un gîte de *backpackers* si c’est pour réserver une suite avec tout le confort ? Le but de ce genre d’endroit c’est justement de se mêler aux autres habitants, rencontrer des gens d’autres cultures, discuter... Pas de s’isoler dans une chambre comportant la plus belle vue du complexe.

Absorbés par le regard de l'autre, ils me suivent tout en se chuchotant des mots d'amour. Je ne suis pas certain de pouvoir tenir une semaine avec ces deux-là. Une fois sur le parking, ils observent mon véhicule et le jeune monsieur Tremblay, pris d'une poussée de testostérone m'aide à charger leurs bagages dans le coffre sous l'œil admiratif de son épouse. Heureusement que mon minibus est grand, car chacun a une énorme valise plus une plus petite pour madame, sans parler de son imposant sac à main. Rien que le surpoids de leur attirail a dû couter la moitié de mon salaire mensuel.

Tel un chauffeur de grande remise, je conduis silencieusement mes deux tourteraux qui roucoulent déjà à l'arrière.

S'il y a bien des personnes que je déteste accompagner, ce sont les jeunes mariés. Ils restent focalisés l'un sur l'autre et ne savent même pas profiter des merveilles qui les entourent. En plus, on sait très bien qu'un mariage sur trois finit en divorce dans les années qui suivent... Tout ça c'est du flan, du paraître. Ces imbéciles qui ressentent le besoin d'un bout de papier pour confirmer qu'ils sont vraiment amoureux, comme un bouclier contre le malheur, les disputes et l'infidélité. Comment les gens peuvent-ils être aussi crédules ?

Nous arrivons à l'auberge de jeunesse sous leurs exclamations un peu forcées. Je me doute que ces

deux-là sont habitués à descendre plus souvent au Hilton que dans ce genre d'hébergement sans chichis. Vu que dans les offres de Xtrem Holidays il n'y a pas de version « Luxe », ils ont dû se contenter de la formule basique.

La dinde à talons pousse déjà de petits cris surexcités et peu sincères.

— Preston ! Comme c'est charmant ! Et ce paysage ! C'est absolument adorable !

— Oh oui, Barbara. C'est vraiment dépaysant et le petit hôtel est ravissant.

J'ai du mal à me retenir de pouffer de rire.

— Ce n'est pas vraiment un hôtel. Les services y sont restreints. Vous devrez préparer vos repas, votre chambre contient une cuisine et tout le nécessaire pour laver votre linge. Une petite épicerie n'est pas très loin. Je vous montrerai...

L'autre prétentieux me coupe la parole.

— Ce sera inutile ! Nous mangerons au restaurant, ça ira très bien.

J'aurais dû m'en douter, ces deux loulous ont décidé de ne rien foutre de leurs dix doigts. J'espère qu'il va se détendre parce que plusieurs activités nécessitent qu'ils me filent un coup de main pour

porter le matériel. Entre autres, ils ont prévu une descente en rafting et je ne compte pas porter tout le matos à leur place.

Je leur offre un sourire faux et plein d'une compréhension feinte, déjà, je ne peux pas les blairer.

— Permettez-moi de vous conduire jusqu'à la réception, ils vous donneront les clés de votre suite et vous pourrez profiter de cette fin de journée librement.

— Et nos valises ? Qui va les porter ? Elles sont lourdes, me répond l'autre crétin.

— Dites-vous que c'est la première activité de votre séjour de sport extrême et qu'il s'agit d'un tout petit échauffement par rapport à ce qui vous attend !

Tous deux me lancent des regards horrifiés. Je crois que ça y est, ils commencent à réaliser.

Leur tendant ma carte de visite, je les informe du programme de demain.

— Voilà mon numéro, vous pouvez m'appeler si vous avez un problème. Rendez-vous à 8 h 30 pour rejoindre notre première activité : Téléférique qui vous permettra de profiter de la ligne d'horizon de Queenstown et de sa vue imprenable sur le lac

Wakatipu puis descente du Bob's Peak en luge sur roues.

La femme se décompose sous mes yeux.

— Déjà ? On ne va pas faire quelque chose de moins fatigant ? C'est notre première journée...

— Euh, c'est le début facile... Il n'y a que cinq tours de téléphérique puis de luge. Ne stressiez pas, il y a une piste lente et une autre rapide.

Visiblement, ma réponse ne la rassure pas franchement parce que sa mâchoire semble vouloir se décrocher. Le mari se crispe et change de conversation vers un sujet plus terre à terre.

— Et pour manger ? Comment pouvons-nous nous rendre aux restaurants ?

— Facile, le centre-ville de Queenstown est à moins de deux kilomètres.

C'est avec un malin plaisir que je lis sur leur visage toute leur détresse. Ce voyage de noces se dessine maintenant comme leur pire cauchemar.

— Nous n'avons pas de véhicule ?

— Vous ne pouvez pas marcher ?

— Bien sûr, mais nous ne pensions pas avoir à aller aussi loin.

Je crois qu'il est préférable de ne pas leur parler tout de suite de la randonnée de 5 heures dans les montagnes.

Face à leur mine déconfite, je fais un geste vers eux.

— Vers 18 heures, je vais aller à Queenstown. Si vous le souhaitez, je peux vous déposer avec le van.

Vu les sourires pleins de soulagement, je me dis que ces deux lascars ne sont pas au bout de leurs émotions.

— Je vous laisse vous installer et je viens vous récupérer ici. En attendant, vous pouvez visiter l'auberge, vous verrez, il y a des habitants très sympas qui viennent du monde entier.

Sourires crispés et hochements de tête qui me laissent entendre qu'ils ne comptent pas se mêler aux prolétaires.

Plus qu'à espérer que leur petit séjour leur remette les idées un peu en place. Je me demande si ce périple ne leur a pas été offert sans leur accord. Ils n'ont rien en commun avec mes clients habituels, fans d'adrénaline. Ce mec pourrait avoir peur de son ombre.



## LES VISITES



Like Water/Ladi6

**Heiti**

L'homme assis en face de moi pue la marijuana à plein nez. Ses écarteurs aux oreilles attirent irrémédiablement mon regard, comme s'ils avaient un pouvoir m'obligeant à les détailler malgré toutes mes tentatives pour ne pas les fixer. Je trouve ça répugnant. Son lobe pend d'une façon étrange sous le bijou, totalement déformé au point qu'il semble sur le point de céder. Pourquoi s'infliger ce genre de chose ? Ça me dépasse. Rien que d'imaginer la douleur que doit provoquer ce type de transformation me donnerait encore plus envie de vomir qu'à l'accoutumée.

Nous avons fait le tour du propriétaire et je lui ai montré la chambre de ma grand-mère, destinée à mon futur colocataire. Il semblait plutôt emballé. Même si la maison n'est pas de toute première jeunesse, elle reste pleine de charme et j'ai pu y instaurer un esprit cosy.

Le gars semble conquis, surtout face au jardin de plus de deux-cents mètres carrés tout en pelouse, entouré d'une haute palissade qui nous sépare des voisins.

— Je pourrais organiser des fêtes pour inviter mes potes ?

J'ai envie de lui hurler qu'il en est hors de question, seulement, toutes mes visites se soldent irrémédiablement par un refus. Je ne peux donc plus me permettre de continuer sans colocataire.

Barney, mon patron, m'a promis de me reprendre dès que je serai à nouveau apte à travailler, mais le temps que l'on trouve le bon traitement, je devrais partager mon logement, sans quoi je vais finir ruinée et je n'aurais plus qu'à me résoudre à vendre cette maison à laquelle je tiens comme à la prune de mes yeux.

— Si ce n'est pas trop souvent, et si vous ne dérangez pas les voisins, je ne vois pas de souci.

Je préfère ne pas m'inquiéter de la drogue qui risque de circuler pendant leurs petites sauteries.

— La maison est top et t'as l'air cool comme nana.

Ça y est, il va dire oui ! Soudain, son regard se perd vers le jardin et il semble pris en plein dilemme. Mince, il doute.

Ses yeux se posent à nouveau sur moi. Il remarque ce petit tremblement des mains que j'ai presque continuellement.

— Je préfère refuser. Je vais voir si je peux trouver autre chose un peu plus proche de Queenstown.

Et voilà, c'est reparti. Il ne dira pas que ma maladie lui fait peur, mais je sais que c'est le cas.

— Je suis vraiment désolé, mais j'ai déjà du mal à m'occuper de moi...

— Oh ! Mais je ne demande pas du tout que vous le fassiez...

— Ouais, mais je me vois mal vous retrouver par terre tous les quatre matins et vous enjamber comme si de rien n'était. C'est trop de responsabilités. Enfin, regardez-moi, je suis défoncé les trois quarts du temps. Je suis tout sauf

responsable et ça me va très bien. J'espère que vous trouverez quelqu'un de bien.

Mon cœur se brise encore. Combien de fois peut-on se sentir humiliée avant de devenir complètement dingue ?

— Je comprends, j'ai d'autres rendez-vous ne vous en faites pas.

Je lui offre mon sourire le plus serein, celui qui soulage les gens de mon fardeau en leur faisant croire que tout va bien, alors qu'en fait je suis dans une merde noire. Il était ma dernière visite pour la semaine.

Avec mon arrêt maladie, certes je touche quelques aides, mais elles ne couvrent pas le salaire que j'avais au restaurant et encore moins les pourboires qui pouvaient représenter jusqu'à un quart de mes revenus.

Si au départ je cherchais la perle rare, c'est à dire une jeune femme gentille qui deviendrait une amie et avec qui je partagerais mon logement quelques mois, je dois me résoudre à prendre la première personne qui acceptera. Même si un tueur en série se présentait, je crois que je ne réfléchirais pas à deux fois à sa proposition.

J'envoie rapidement un message à Tanoai pour l'informer de ce nouvel échec. Évidemment, lui s'en

réjouit. Il n'était pas très enthousiaste à l'idée de me voir partager mon logement avec un homme dont la photo de profil représentait une feuille de cannabis.

Pourtant, qui sait, ça aurait pu marcher entre lui et moi. Matin et soir je m'enfile des médicaments qui pourraient faire baver d'envie n'importe quel dealer. Je passe une partie de la journée complètement *stone*. Au moins on aurait eu un point en commun.

Allez haut les cœurs ! Je tente de me reprendre. Pour essayer de gagner un peu d'argent, j'ai créé une boutique en ligne sur laquelle je vends des objets en résine que je fabrique moi-même. Marque-pages, objets de décoration, porteclés, bijoux, je fais un peu de tout. Je jette un coup d'œil à mes éventuelles alertes de commandes, mais la page reste désespérément vide malgré mes rafraichissements.

Il me faut vraiment un colocataire. Pour rien au monde je ne dois perdre la maison de ma grand-mère !

